



DE CHALENDER, Xavier, *Le prêtre. Hier, aujourd'hui et pour demain*

Henri Beaumont

Volume 46, numéro 2, juin 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/400550ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/400550ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Beaumont, H. (1990). Compte rendu de [DE CHALENDER, Xavier, *Le prêtre. Hier, aujourd'hui et pour demain*]. *Laval théologique et philosophique*, 46(2), 284–285. <https://doi.org/10.7202/400550ar>

Des nuances sont apportées, à juste titre, entre les théologies de la libération d'après les continents où elles s'expriment. Teresa Okure fait très bien ressortir la différence entre l'Amérique latine et l'Afrique à cet égard. L'une est monolithique au niveau politique (classe dominante), culturel (culture des riches) et religieuse (surtout catholique), alors que l'autre manifeste plutôt la multiplicité des religions, groupes ethniques, langues et cultures (p. 90). Par contre, il n'est pas suffisamment révélé par les auteurs(es) concernés(es) que les théologies féministes et théologies noires, pour ne prendre que celles-là, n'ont pas nécessairement une dette, quant à leur origine, envers la théologie latino-américaine de la libération (p. xvi). Il est clair que Rosemary Radford Ruether fut très influencée, dans l'élaboration de sa théologie féministe, par l'avènement de la théologie de la libération en Amérique latine. Mais, cela n'est pas vrai pour toutes les théologues féministes. D'autre part, James H. Cone, qui signe un article sur Martin Luther King, n'a pas subi une influence primordiale et exclusive de la part de la théologie latino-américaine de la libération. Ses influences premières furent et demeurent les théologies de Martin Luther King, Paul Tillich et Dietrich Bonhoeffer. Pour le lecteur non avisé, l'ouvrage peut paraître ramener l'origine de toutes les théologies de la libération à l'influence latino-américaine, ce qui n'est pas du tout le cas.

En tenant compte des remarques qui précèdent, cet ouvrage rédigé en l'honneur de Gustavo Gutiérrez m'apparaît une excellente présentation critique de sa théologie de la libération et surtout des impacts qu'elle a eu sur différents mouvements et contextes de libération et ce, dans le monde entier.

Michel DION

Université du Québec à Trois-Rivières

Xavier DE CHALENDER, **Le prêtre, Hier, aujourd'hui et pour demain**. Paris, Desclée/Ottawa, Novalis (Série « l'Horizon du croyant »), 1988, 192 pages (12.5 × 19 cm).

Le numéro 7 de la Série « l'Horizon du croyant » est l'œuvre d'un prêtre du diocèse de Paris, Xavier de Chalender. Il traite du prêtre, tout particulièrement dans le contexte de l'Église de France, mais les considérations peuvent également s'appliquer à l'ensemble des Églises en Occident. L'auteur parle du prêtre : qui est-il ? Comment vit-il ? Que fait-il ? Quel est son avenir ?

Le volume débute par une brève étude du sacerdoce, tel qu'il était considéré dans l'Ancien Testament. Le prêtre est alors vu comme l'homme du sacré, à la fois l'homme de la parole sainte et du sacrifice. Il est médiateur ; il met le peuple en relation avec Dieu. Le sacerdoce est héréditaire ; il est réservé à une tribu, celle de Lévi.

Jésus, venu sur terre, instaure la fin du sacerdoce et des sacrifices, tels qu'on les avait connus jusqu'alors ; il n'a jamais été présenté comme prêtre. « Jésus n'a jamais été mentionné comme prêtre, il n'est jamais dit qu'il ne l'est pas. Aucun texte du Nouveau Testament (sauf Hébreux) ne parle du sacerdoce de la nouvelle Alliance, mais aucun ne déclare qu'il n'y a pas de sacerdoce. » (25). Jésus se démarque du sacerdoce ancien ; aussi, lorsqu'il envoie ses disciples en mission « il ne leur a pas d'abord confié un culte rituel à célébrer, mais une bonne nouvelle à annoncer et un peuple à constituer sous le signe de la nouvelle alliance » (26).

Au cours de l'histoire de l'Église, concernant le rôle du prêtre, l'accent a tantôt été mis sur le service, tantôt sur la présidence de la communauté, tantôt sur la célébration des sacrements. Se distinguant du moine, le prêtre était ordonné pour une communauté : « Le sacerdoce est un service, un ministère avant d'être une source de sainteté et de sanctification personnelle. » (37)

Aujourd'hui le prêtre diocésain est, en relation avec son évêque, d'abord un homme de l'Évangile : la première fonction du prêtre est l'annonce de la Bonne Nouvelle. Il est aussi l'homme de la messe et des sacrements ; parler ainsi « ce n'est pas limiter son action au chœur de l'église. Ce n'est pas lui fermer la porte de la vie et de l'actualité, le réduire à être, selon l'expression officielle, un "ministre du culte" » (111). C'est enfin l'homme de la réunion : « Il y a dans la vie de chaque prêtre une part pour ces trois fonctions : une part consacrée à l'annonce de la parole de Dieu, une part consacrée à la célébration sacramentelle, une part consacrée à la rencontre des personnes. » (122)

L'auteur termine son exposé par un regard sur l'avenir. Le nombre de prêtres diminue, on constate dans la société et dans l'Église des mutations sociales et politiques, des changements culturels parfois considérables et rapides. Il faut tout de même envisager l'avenir avec sérénité : « Les formes du sacerdoce catholique sont historiquement mobiles... Tous les grands ordres religieux, tous les grands courants de spiritualité sont nés d'un besoin et d'une volonté d'explorer de nouvelles voies

évangéliques... Lorsque changent ces cadres essentiels de l'existence et de l'idée que l'on s'en fait, l'ordre ecclésial ne remplit plus sa mission s'il veut, à tout prix, rester aujourd'hui identique à ce qu'il était hier, s'il se pense fixé à tout jamais parce qu'il se croit voulu par Dieu dans tous ses détails. » (165)

Ce volume ne contient pas d'exposé théologique sur la nature du sacerdoce ; il contient plutôt une description vivante et réaliste de ce qu'a été la vie du prêtre, de ce qu'elle est actuellement, avec une prévision, dans une sorte de clair-obscur, de ce qu'elle sera dans l'avenir.

Henri BEAUMONT
Université Laval

André GUINDON, **Le développement moral**. Coll. « L'Horizon du croyant », n° 10, Paris, Desclée/Ottawa, Novalis, 1989, 189 pages (11 × 12.5 cm).

Les stades du développement moral selon Lawrence Kohlberg (1928-1987) sont bien connus : stade impulsif, stade impérial, stade fusionnel, stade institutionnel, stade interindividuel et stade de l'intégrité. André Guindon nous propose ici une relecture de ces stades à la lumière des plus récentes recherches américaines sur ce sujet. C'est là le premier objectif qu'il s'est fixé. Cet objectif est relativement bien accompli. L'auteur choisit délibérément, à juste titre d'ailleurs, les recherches de James Fowler et de Robert Kegan comme étant les plus significatives en cette fin du 20^e siècle. Il présente succinctement la contribution de Carol Gilligan sans cependant en faire une troisième source primordiale dans le domaine du développement moral. C'est là son défaut. Car il semble bien que l'apport de Gilligan au débat sur le développement moral soit très important, si l'on se fie aux nombreuses publications qui en font part. Mais, plus fondamentalement encore, la recherche de Gilligan nous fait entendre une « voix différente ». Elle nous permet de relativiser la théorie de Kohlberg, qui est basée, du moins méthodologiquement, sur une conception du mâle comme norme comportementale.

Gilligan (*In a Different Voice*, 1982) nous fait découvrir un univers moral dans lequel les hommes en général conçoivent la moralité comme constituée par des obligations et des droits, par une exigence de droiture et d'impartialité et dans lequel les femmes en général conçoivent la moralité comme

émergeant des besoins des autres, dans le contexte de leurs relations interpersonnelles. Gilligan dégage ainsi deux éthiques : l'une, l'éthique de la justice que l'on retrouve généralement chez les hommes et l'autre, l'éthique de la bienveillance, du soin (« ethic of care »), caractéristique des femmes. Il faut tout de suite ajouter qu'il n'y a aucune incompatibilité entre ces deux concepts ou perspectives éthiques. Ce qui différencie les deux pour Gilligan, c'est leur origine. L'enfant vit des expériences autant d'impuissance et d'inégalité envers ses parents qu'un attachement puissant à ceux-ci. Les expériences d'impuissance et d'inégalité donnent naissance à une recherche continue d'indépendance et d'égalité (éthique de la justice). Les expériences d'attachement profond aux parents créent chez l'enfant des attitudes de compassion, d'amour, d'altruisme (éthique du soin). Ce sont donc les expériences de l'enfance qui seront le fondement des deux éthiques, celle de la justice et celle du soin (Gilligan et Wiggans, 1986). Les femmes sont d'abord orientées, dans leur croissance, par l'éthique du soin et découvrent peu à peu l'importance d'une recherche active de justice dans leurs vies. Les hommes sont d'abord orientés, dans leur développement, par l'éthique de la justice et certains d'entre eux font la découverte de la nécessité, de l'urgence morale de « prendre soin » des autres qui les entourent. Avec ce qui précède, il est facile de se rendre compte comment le choix de Guindon de ne pas se référer à Gilligan est inadéquat et empêche l'accès à une tout autre vision du monde, que peu d'hommes partagent avec les femmes.

Le second objectif du livre de Guindon est de vérifier comment les principaux modèles éthiques de l'Occident reflètent un stade spécifique de développement moral. La formulation même de l'objectif démontre une première limite : les stades du développement moral, supposément universels, sont confrontés aux seules traditions occidentales. Que fait-on, par exemple, de la morale bouddhiste de souffrance et de compassion ? Une vision plus universelle des théories éthiques aurait été plus éclairante. De plus, l'éthique des différents mouvements de libération humaine n'est pas du tout prise en considération. Pourtant, les mouvements de libération féministe, de libération noire, de libération sociale, économique et politique ont développé une éthique originale, issue de leurs expériences de vie respectives. L'absence d'analyse socio-politique est, comme plusieurs l'ont déjà souligné jusqu'à aujourd'hui, un défaut dans la théorie de Kohlberg. Et Guindon n'a pas contribué à le corriger.